

修 明 館

Moment de transmission

Shumeïkan-Vienne : Transmission de cœur à cœur, auprès de Maître Tamura

9 pays réunis au stage international enseignants co-animé par C.Pellerin

Mai 2008 – Le stage enseignant organisé annuellement en Autriche présente bien des particularités. Animé par Maître Tamura et par Claude Pellerin dans la capitale autrichienne, ce stage se déroule directement dans le Shumeïkan-dojo de Vienne. La symbolique et la qualité du lieu contribue à faire de ce stage un moment de transmission unique où tous les sens sont en éveil pour mieux percevoir ce que Senseï cherche à transmettre. Bien au-delà des frontières autrichiennes, ce dojo devient carrefour international autour de Tamura Shihan : en 2008 ce sont 9 nationalités différentes qui se réunissent ainsi à Vienne. Suite au stage enseignant, Maître Tamura donnera un stage ouvert à tous d'abord à Vienne puis, après un bref voyage sur le Danube, à Bratislava (Slovaquie).

A l'occasion de cette rencontre, nous avons cherché à réunir quelques témoignages internationaux pour évoquer la pratique et les moments de vie de ce stage. Soulignons notamment le très beau témoignage de Claude Pellerin, 7è Dan et co-animateur du stage enseignant.

c'est un Aïkido qui recherche encore aujourd'hui à rester au plus proche de la relation qu'il a pu vivre avec O'Senseï, à développer l'intimité de cette relation et de cette transmission.

C'est donc exceptionnel pour nous, mais cela l'est d'autant plus que Senseï recherche en permanence à mettre l'enseignement que lui a transmis O'Senseï à notre portée. En quelque sorte, Maître Tamura traduit l'Aïkido de Maître Ueshiba pour nous, pour nous rendre capable de l'appréhender, et pour entrer dans ce cheminement. Je crois qu'il y a ainsi un travail de transmission qui est unique, à la fois par cette filiation que Senseï développe, et par cette volonté de nous orienter dans la même direction, sur le même cheminement.

Et puis, dans ce lien, il y a encore un élément supplémentaire, ce dojo dans lequel nous pratiquons, Shumeïkan-Vienne, de même que nous avons Shumeïkan en France. Sans dojo, il n'y a pas d'Aïkido. Et je crois que ce type de dojo contribue à donner toute sa dimension à notre pratique.

Ce sont tous ces éléments qui permettent que l'Aïkido se construise dans la bonne direction pour nous. Je pense que l'Aïkido nous offre quelque chose d'immense. L'Aïkido peut nous apporter une qualité de vie extraordinaire. Ce que j'essaie d'expliquer un peu aujourd'hui n'en n'est qu'une petite partie bien limitée. L'Aïkido est beaucoup plus encore. » Claude Pellerin.



Shumeïkan - Vienne

Claude Pellerin

La transmission de cœur à cœur

Claude Pellerin, disciple de Maître Tamura depuis son arrivée en France et responsable de la commission technique de la FFAB, clôture les deux jours de pratique réservés aux enseignants par ce beau témoignage sur le plaisir et le bonheur de la pratique, (témoignage retranscrit approximativement) :

« Je voudrais vous dire que nous avons vraiment une grande chance de pratiquer l'Aïkido ainsi.

Nous avons cette grande chance de pouvoir vivre l'enseignement de Senseï et de bénéficier de cette proximité avec lui. Senseï nous offre quelque chose d'unique. Il nous enseigne un Aïkido qui est très intime avec lui-même, un Aïkido dans lequel sa recherche personnelle est très sincère. Je crois que

Tamura Shihan

Le sens de Misogi Haragi

« Je remercie Claude, ... et je crois qu'il exagère un peu... »

Mais il a raison, l'Aïkido peut nous faire changer.

On peut utiliser l'image de l'homme comme un cercle. Tant que l'égo est là, vous mettez des frontières. Votre « moi » crée ces frontières tout autour de vous. A l'intérieur de ces frontières, cela

reste un univers très limité, cette personne intérieure reste très petite.

Le travail de l'Aïkido, c'est de chercher à éliminer ces frontières petit à petit, pour trouver notre propre liberté. Pour expliquer cela je peux prendre une image que Claude connaît bien : il s'agit du jardin autour de ma maison. A cette époque Claude était un voisin (il habitait à côté de chez nous), et il n'y avait pas de barrières autour des jardins. Ainsi, mon jardin était celui de Claude, son jardin était le mien, et notre jardin s'étendait en fait à perte de vue jusqu'à inclure la Sainte Baume à quelques kilomètres de nos maisons. Tout était mon jardin... Puis un autre voisin est arrivé, et il a décidé de mettre des barrières. Mon propre jardin s'en est trouvé très réduit. Ainsi, si vous enlevez les barrières construites par votre ego, vous découvrez une autre liberté, une autre dimension.

La base pour construire cela en Aïkido c'est le shiseï et la respiration. Si vous construisez cela correctement, petit à petit vous pouvez changer. Notamment si vous développez un travail pour mettre en place la respiration. Petit à petit vos pensées changent et progressivement vous pouvez changer en profondeur. O'Senseï revenait toujours sur ce sens. C'était Misogi Haragi, nettoyer cette poussière qui limite. O'Senseï considérait qu'il était l'univers. En quelque sorte il n'y avait plus de frontière, plus de limite pour lui. Il était devenu lui-même tout l'univers.

Sans doute, pour moi, pour vous, c'est un peu trop. Mais si chacun nous pouvons faire grandir notre propre liberté, éliminer les frontières autour de nous, c'est déjà bien. Cela donne le sens à notre pratique de l'Aïkido. » Nobuyoshi TAMURA.

* * *

Un peu plus tard, autour d'un repas japonais et en réponse à nos questionnements, Senseï précisera la notion de Misogi Haragi. Voici quelques explications, qui restent cependant très approximatives et imparfaites, en fonction de ce que nous avons pu comprendre.

La notion de Misogi Haragi est courante au Japon et non pas utilisée spécifiquement par O'Senseï. Elle exprime un sens de nettoyage de nos impuretés, de nos erreurs ou fautes, de nos limitations actuelles. Cette conception des choses semble différencier la culture japonaise de la culture européenne. La possibilité de se « nettoyer des erreurs commises » semble beaucoup moins inscrite dans la culture occidentale.

Senseï cite quelques exemples concrets à ce sujet, qui soulignent qu'entre l'Orient et l'Occident, il existe parfois des inversions de valeurs qui rendent difficiles de comprendre certains actes d'une culture autre que la notre. A titre d'exemple, au Japon, dans le passé les samourais commettant des crimes étaient condamnés. Mais, à la condamnation était associée la possibilité de rémission des erreurs commises. Ainsi, en leur donnant la possibilité de Sepuku, considéré comme l'acte honorifique par excellence, on leur offrait la possibilité de se purifier entièrement des fautes commises et on les respectait ainsi pleinement.

Souvent, dans l'éducation japonaise, on ne reste pas sur la sanction, on donne la sanction mais en offrant également la possibilité d'utiliser cette erreur pour mieux faire dans le futur. Il semble au contraire, que dans l'éducation occidentale, on accorde trop d'importance à la sanction sans valoriser ce qu'il peut y avoir de constructif. Par exemple, on va parfois rechercher des criminels encore 50 ans après leurs méfaits, en refusant une démarche de pardon. Cela ne correspondrait pas à la perception japonaise.

Misogi Haragi exprime cette possibilité quotidienne de nous nettoyer des erreurs commises. On le retrouve peut-être aussi dans certains éléments de mythologie japonaise. Par exemple, il y a des scènes mythologiques où certaines déités émergent et naissent de la poussière impure qui est rejetée lors de Misogi. Cela illustre cette notion de transformer les erreurs négatives en évolution bénéfique.

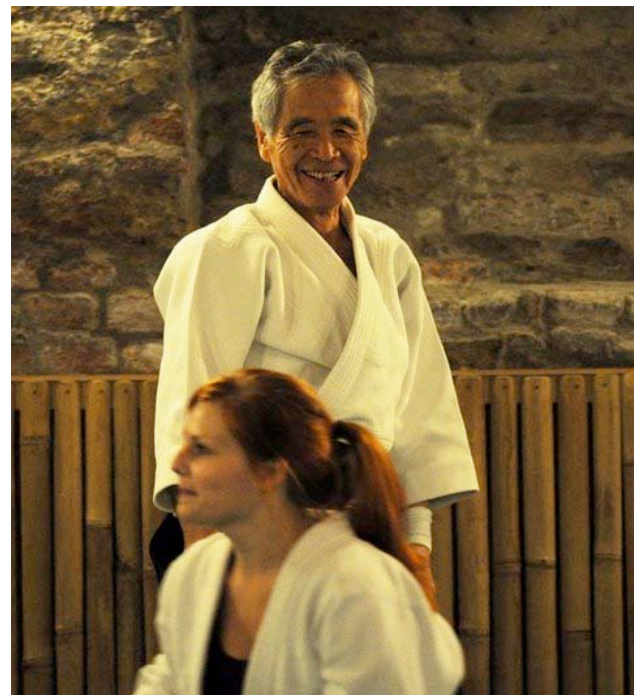
* * *

Un peu plus tard encore, à la fin de ce stage, Tamura Shihan reprendra brièvement de thème du « nettoyage interne » :

« On peut dire que l'Aïkido est plus facile pour les débutants que pour les pratiquants plus aguerris. Une des raisons, c'est que lorsque l'on progresse, on commence à mettre un hakama, puis une ceinture noire, puis bientôt on est 3è Dan. Tout cela renforce votre ego, et c'est pour cela que l'Aïkido devient plus difficile. L'Aïkido consiste à se nettoyer de tout cela, à éliminer cette poussière qui encombre et qui limite. C'est par ce nettoyage, ce travail d'élimination de votre ego que vous pouvez devenir plus libre.

Il ne faut jamais oublier votre plaisir lorsque vous venez sur un tatami. On le sent aussi avec ceux avec qui on pratique : avec certaines personnes c'est immédiatement agréable de pratiquer quelque soit leur niveau ; avec d'autres personnes il ya beaucoup moins de plaisir. Si votre ego est trop fort, vous cherchez toujours à avoir le dessus, à bloquer que vous soyez uke ou bien tori. C'est immédiatement désagréable pour le partenaire. L'Aïkido consiste à se nettoyer de tout cela. Si nous pratiquons et progressons tous dans ce sens, je crois que nous pouvons construire quelque chose de bien autour de nous. » Nobuyoshi TAMURA.

« L'Aïkido c'est aussi le plaisir »



Interview de Dieter Jöbstl Shumeïkan Dojo – Vienne -Autriche

Ce stage est sans aucun doute un moment fort pour l'Autriche et la Slovaquie cette année ; il s'étend sur cinq jours et démarre au Shumeïkan Dojo. Est-ce l'occasion d'une rencontre plus intense avec Senseï pour les pratiquants autrichiens ?

DJ : C'est effectivement un moment privilégié dans notre calendrier d'Aïkido. Un moment qui nous permettra de rassembler des impressions et des modèles de mouvements d'une valeur inestimable pour notre développement futur.

Pour moi, la pratique de l'Aïkido n'est pas limitée au Dojo, j'essaie d'intégrer toutes mes expériences dans ma vie quotidienne. Les journées que je peux passer à apprendre auprès de Senseï sont d'autant plus précieuses pour moi. Une expérience toute particulière sont les exercices que j'ai la chance de pouvoir faire avec Senseï. C'est une sensation tellement agréable de tomber et de travailler, un mélange de joie et de profonde satisfaction. Tu attaques et tout ce dissout tout simplement ; c'est fabuleux de sentir et de vivre cela.

Ce sont les moments les plus forts et ils nous aident dans notre pratique quotidienne lorsque nous rentrons à la maison. C'est aussi toujours merveilleux de découvrir de nouveaux détails dans les mouvements du Senseï et de les assimiler. Je suis très conscient du grand cadeau, que Senseï nous fait et je lui en remercie beaucoup.

Je suis très heureux que Frank ait réussi à réaliser ce stage et c'est magnifique de pratiquer avec mes collègues de nombreux pays différents.

Durant ce stage, Senseï a apporté une remarquable qualité de présence. Tu es très proche de Senseï. Cette atmosphère t'a-elle marqué ? Peux-tu citer un ou deux moments clés dans l'enseignement de Senseï qui t'ont particulièrement marqué ?

DJ: Cette question est très intéressante, j'y ai beaucoup réfléchi. Je trouve qu'à tous les stages, Senseï fait preuve d'une remarquable présence, de grandes qualités et de patience pour nous transmettre l'Aïkido tel que O'Senseï le lui a enseigné, afin de nous inciter à suivre le même chemin. Il faut dire que ce n'est pas un chemin facile et plus nous avançons, plus il devient exigeant. Mais il devient aussi plus intéressant. Et nous pouvons puiser d'autant plus de force et de joie dans les exercices que Senseï propose. Naturellement, chacun de nous doit les pratiquer lui-même et nous avons la mission de transmettre à d'autres la joie et la force que nous offre l'Aïkido.

Situé au cœur de l'Europe, le Shumeïkan Dojo de Vienne contribue au rayonnement international de l'enseignement de Senseï. Ce stage a réuni 9 nationalités avec notamment beaucoup de techniciens de la « jeune génération ». Ce caractère international s'est-il développé progressivement ? Senseï semble attacher beaucoup de valeur à cet

aspect international. Est-ce là une des missions du Shumeïkan Dojo de Vienne ?

DJ: C'est pour nous un immense bonheur et un grand honneur de pouvoir suivre les cours de Tamura Senseï. Cela nous donne à tous la possibilité de nous développer d'une manière très naturelle et saine. Le fait de développer quelque chose ensemble, de nous réjouir ensemble, de partager des moments ensemble à l'entraînement, après l'entraînement, le fait de se réunir pour boire et manger ensemble, pour se raconter des faits et histoires du quotidien sont des expériences précieuses et je pense qu'elles couvrent les besoins fondamentaux de l'homme.

Dans cette optique, il est évident que nous ne limitons pas nos échanges en traçant de frontières, mais que nous cultivons la joie de la rencontre et de l'échange. Le Shumeïkan Dojo est un endroit qui permet et stimule ces échanges. Nous nous efforçons de les promouvoir. Nous recevons de nombreux visiteurs de tous les pays du monde et sommes heureux de pouvoir nous entraîner ici dans l'esprit de Tamura Senseï. Son symbole est l'en-tête de notre Kamiza et ainsi il est toujours présent dans notre esprit.

Dieter Jöbstl.

Interview de Richard Kovac Bratislava - Slovaquie

La slovaquie reste peu connue dans le monde de l'Aïkido. Peux tu nous dire quelques mots concernant l'aïkido en Slovaquie, son histoire, son développement actuel, les liens avec Tamura Shihan ?

RK : L'Aïkido se développe en Slovaquie depuis peu de temps : 1989. Notre premier professeur, Michal Holenia, fût l'un des tous premiers aïkidakas de Slovaquie. En se regroupant avec plusieurs amis, il a fondé la première fédération d'Aïkido, avec comme instructeur Rudolf Varseghi de Hongrie, un élève de Maître Tamura. Après quelques années, chacun des fondateurs commença à pratiquer plus séparément et d'autres organisations se sont également constituées par les élèves d'autres écoles comme Saïto, Ikeda, Tissier, etc. Dorénavant il y a les clubs sont devenus plus nombreux en Slovaquie.

Après que notre professeur initial ait arrêté de pratiquer avec nous (1999), nous avons continué à suivre le chemin de Tamura Senseï, notamment en pratiquant avec son élève Nebi Vural et directement avec Tamura Shihan. Je ne connais pas le nombre de pratiquants dans d'autres organisations, mais en ce qui concerne les clubs de notre organisation nous dénombrons de 150 à 170 pratiquants.

Je crois que la motivation dont fait preuve notre enseignant est très forte, et nous essayons tous de représenter des exemples pour nos élèves de ce point de vue. Ainsi, lorsque c'est possible, nous nous rendons à des séminaires en Europe, et ces dernières années certains de nos élèves nous ont accompagné. L'an passé, avec nos élèves nous avons participé à quelques 17 séminaires de Nebi Vural ou bien de Tamura Shihan, ce qui montre bien la motivation du groupe.

Durant ce stage, est-ce que certains points particuliers de l'enseignement de Tamura Shihan t'ont marqués ?

RK : Chaque séminaire avec Tamura Shihan est très important pour moi. Juste le voir s'échauffer en début de séance m'impressionne déjà, car faire de tels ukemis à son âge est inimaginable pour bien des personnes. Ce n'est pas facile de faire ressortir tel ou tel point particulier, parce qu'à chaque séminaire il ya tellement de chose admirable chez lui mais également chez sa femme, qui pratique également et chute bien plus que bien des jeunes gens....Peut-être que leur façon de vivre, leur façon d'être est le point de plus impressionnant pour moi.

En Slovaquie, vous avez peu d'occasion de recevoir Tamura Senseï. Est-ce que cela contribue au développement de l'Aïkido dans votre pays ?

RK : Nous parlons souvent de la pratique de Tamura Senseï à nos élèves. Nous utilisons ses explications dans les cours, nous nous référons à lui comme le meilleur exemple pour la pratique mais aussi pour le mode de vie. Bien sût nos élèves souhaiteraient le rencontrer, pratiquer avec lui, et peut-être discuter avec lui. Cependant la plupart d'entre eux n'ont pas ce type d'occasion. Avec certains étudiants nous pouvons le rencontrer lors de séminaires en Europe, mais ce n'est pas possible pour tous. Et je suis persuadé que sa visite aura été très enrichissante pour nos étudiants, car à l'issue du séminaire ils réclamaient déjà sa prochaine visite... !

Bien sûr, notre rêve est de le revoir bientôt en Slovaquie, et nous allons faire de notre mieux pour que cela se réalise. Maître Tamura n'est plus un jeune homme et au-delà des cours en eux-mêmes, les déplacements dans tous les pays qu'il parcourt sont également très fatiguant. C'est pourquoi nous lui sommes très reconnaissants qu'après le stage de Vienne, plutôt que de se relaxer, il ait accepté de donner encore un stage à Bratislava. Nous espérons que Maître Tamura et sa femme ont apprécié le temps passé dans notre ville.

En dehors du tatami, tu as sans doute partagé quelques autres moments avec Tamura Senseï. Considères-tu également ces moments de vie commune importants ?

RK : Oui bien sûr. C'est un grand honneur pour nous de partager de longs moments avec une telle personne. En tout moment son expérience et sa sagesse ressortent, et c'est un plaisir d'être en sa présence en dehors du tatami également. A différentes occasions nous avons passé un moment avec lui, pour des repas, en voyageant, ou bien pour découvrir la ville : c'est toujours un grand plaisir.

Richard Kovac.



Quelques témoignages internationaux



Témoignage de Madame Tamura

« J'aime vraiment beaucoup les Slovaques. Depuis quelques années, il y a un groupe qui devient plus présent durant les stages. Récemment encore, à Rome, ils étaient venus avec un groupe de 8 personnes. J'aime beaucoup pratiquer avec eux. A la fois ils sont très forts et puissants physiquement, mais très doux en même temps. On retrouve cet équilibre dans leur personnalité, peut-être dans leur culture : à la fois quelque chose de très fort et de très gentil. C'est pour cela que je pense qu'ils peuvent être très doués pour l'Aïkido. »

Témoignage des Pays Bas –Tessa

« Deux choses m'ont particulièrement marqué durant ce stage.

- En premier lieu, avec Senseï, on travaille toujours et encore les bases. Mais on ne s'ennuie jamais, et à chaque fois que l'on revient sur les bases c'est riche, c'est intéressant, on découvre du neuf. Cela nous montre combien il reste encore à approfondir !
- Et puis il ya la joie de rencontrer tous ces pays, et d'avoir beaucoup de plaisir ensemble. Je crois qu'il y a 8 ou 9 nationalités à ce stage enseignants et, malgré cela, tout fonctionne, tout le monde étudie, travaille et ramènera cela chez lui pour continuer à approfondir. Je trouve cela magnifique !

Voilà deux choses remarquables. En plus l'endroit où l'on se trouve (le dojo Shumeïkan-Vienne) rajoute quelque chose, une émotion particulière. Le principal reste bien-sûr les gens, cependant le lieu, l'agrément, le fait de se sentir bien rajoute à ces échanges. Lorsque l'on se sent bien cela contribue également à la qualité des relations entre les gens. Peut-être est ce parce que je ne suis pas très bonne Aïkidoka...alors le lieu m'aide, tout comme à Shumeïkan-Bras. Cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas vivre d'autres belles expériences dans une salle de sport... mais simplement cela facilite les choses. »



Témoignage d'Espagne – Roberto et David (Ole !)

« Une des choses remarquables est l'intensité de présence de Senseï. Durant ce stage enseignant, je trouve que c'est particulier. A la fois Senseï se comporte de manière très martiale, et à la fois il est très proche de chacun et se préoccupe de tous. C'est lié à ce lieu et ce petit groupe : quant c'est un stage avec 300 personnes c'est plus difficile de vivre cela ! Dans cette atmosphère c'est plus facile pour nous de maintenir notre concentration, car on sent sa présence en chaque instant.

Par ailleurs c'est la première fois que nous venons ici et nous sommes très impressionnés par l'organisation et le lieu. Le lieu aussi (Shumeïkan-Vienne) participe à notre concentration dans la pratique.

Oui je partage la même impression que Roberto. C'est une impression que l'on retrouve en allant à Shumeïkan-Bras. C'est un bon exemple de « contextualisation », c'est-à-dire de remplacement des choses dans leur contexte naturel. Ici, c'est l'Aïkido dans son état le plus naturel, dans lequel il prend tout son sens. En dehors de ce contexte, l'Aïkido ne prend peut-être pas un sens aussi fort. C'est un peu comme une corrida en dehors de l'arène. L'arène donne une autre dimension. (Ole !!)



Quelques unes des nationalités : Espagne, Autriche, Hollande, France, Slovaquie